

nous cette pensée rétrograde. Mais il nous semble raisonnable de venir en aide aux centaines de jeunes filles qui, tous les ans, s'imposent la tâche de subir un examen sévère devant le Bureau, en leur fournissant une *petite bibliothèque classique* renfermant tous les documents nécessaires à l'étude de certaines spécialités.

Dans l'enseignement " tous n'ont pas la même méthode, le même doigté, la même mesure, et il n'est pas douteux que le même programme, enseigné par un professeur, sera compris par les élèves avec infiniment moins d'effort que s'il l'était par un autre professeur." (1).

De là la nécessité de faire disparaître la cause du mal signalé plus haut. Et cette cause, nous l'avons démontré, c'est l'absence (du moins pour plusieurs matières) de manuels *dégonflés* et recommandés spécialement aux aspirantes par qui de droit.

En France, en Belgique, les candidats aux différents brevets ont à leur disposition des recueils ou traités spéciaux approuvés par les autorités. Ces traités contiennent tout ce qui est nécessaire aux aspirants : *ces derniers n'ont pas à chercher ailleurs*; notons aussi que les matières secondaires sont réduites à des proportions normales.

Mais que faire, dira-t-on ?

Voici les humbles suggestions que nous nous permettons de formuler : 1° choisir parmi les manuels déjà publiés ceux qui sont rédigés conformément au programme d'études et dont les divisions correspondent aux différents brevets, et en recommander un aux aspirantes pour chaque spécialité ; 2° autoriser le Bureau central à publier un ou plusieurs recueils renfermant toutes les matières non traitées dans les manuels déjà recommandés aux aspirantes. Ces recueils seraient vendus par le Bureau *au prix coûtant* : aucun membre ne devant profiter pécuniairement de la vente de ces livres.

Ainsi, on créerait une petite bibliothèque à l'usage des aspirantes, renfermant tout ce qui est nécessaire à la préparation des examens.

Les maîtresses seraient enfin fixées sur la *quantité* exigée pour chaque matière. De ce chef, elles n'auraient plus à *gaver* leurs élèves d'une foule de notions inutiles, de peur que les aspirantes ne soient prises au dépourvu sur un point secondaire quelconque. Résultat très appréciable : nos filles, étudiant *moins* et *mieux*, conserveraient leur santé et pourraient consacrer plus de temps à l'économie domestique et à l'enseignement ménager.

C.-J. MAGNAN.

(1) Dr. Delassus.

